

L'AQUEDUC

L'aqueduc de Castries, classé monument historique est une oeuvre unique en son genre.

C'est le plus important travail hydraulique exécuté en France par des particuliers.

Il se présente en une suite d'arches maçonnées, en pierre de Castries, alignées les unes à la suite des autres, avec le même cintre, sur des piles épaisses pour résister à la poussée des arceaux, et sur laquelle serpente une rigole suivant un tracé capricieux

Il est long de 6 822 mètres pour une surface au sol de 1,34 ha, et a une pente totale qui n'atteint guère plus de trois mètres. Aussi l'écoulement des eaux connaît des variations de débit quand la pluviométrie estivale est irrégulière. Il a coûté 80000 Livres ce qui équivalait à 7000 Louis d'Or.

L'aqueduc a pour origine une résurgence située au Nord Ouest du village, à une distance de cinq kilomètres, en direction de Guzargues.

En hiver, l'aqueduc n'absorbe qu'une faible partie de ses eaux ; le reste va grossir le petit fleuve côtier appelé la Cadoule, qui est enjambé par un très beau pont du XVII^{ème} siècle à l'entrée du village de Castries en venant de Montpellier.

Pendant les grands travaux de restauration du château, pour la création des jardins, le Marquis de Castries appela en 1656 le plus fameux architecte paysagiste de l'histoire, le grand Le Nôtre qui venait d'achever le parc de Vaux-le-Vicomte et n'avait pas encore travaillé à Versailles.

Celui-ci posa une condition sine qua non avant de dessiner le parc. Il exigea une adduction d'eau, mais celle-ci paraissait des plus problématiques dans cette garrigue brûlée de soleil.

Sur ces plans Le Nôtre conserva un pan de l'aile, brûlée par le duc de Rohan, afin de respecter l'ordonnance de la cour d'honneur, puis à l'Est du château il établit une série de terrasses, reliées par des rampes, conduisant au jardin français.

Au même moment le Marquis de Castries et son beau-frère, le cardinal de Bonzi, président des Etats du Languedoc viennent d'encourager les travaux de l'ingénieur Paul Riquet pour la construction du Canal du Midi.

Le marquis de Castries se lia d'amitié avec Paul Riquet et il eut l'idée de faire appel à cet habile homme pour apporter à Le Nôtre les eaux nécessaires aux fontaines. Ainsi le projet vit le jour.

Bien que Castries soit sur une hauteur qui domine la mer, Riquet réalisa le tour de force d'y amener de l'eau par gravité.

En 1670, Riquet avait établi les plans d'un aqueduc colossal, qui, tantôt en tranchées à flanc de colline, tantôt en tunnel, et parfois juché sur d'immenses arceaux, pourrait conduire au château de Castries les eaux de la source de Fontgrand distante de près de sept kilomètres.

Cette source appartenait aux évêques de Montpellier ; ils la concédèrent à la famille de Castries contre l'offrande d'une paire de gants à chaque changement d'évêque. Et l'on commença les travaux.

Ceux-ci durèrent six ans - de 1670 à 1676 - ils furent exécutés par l'entreprise des frères Amans, qui utilisa comme manoeuvres les soldats des trois régiments que possédait le marquis de Castries.

C'était une oeuvre de Titan, mais la partie était gagnée, l'eau, arriva au château.

Le promeneur peut se contenter de voir la partie la plus spectaculaire à proximité du village de Castries : sur une longueur de 1200 mètres se succèdent cent arceaux dont les plus élevés atteignent une vingtaine de mètres de hauteur, au lieu dit des grands arcs.

Une partie du village est surplombée par l'aqueduc et de pittoresques maisons se sont nichées au creux des arcades.

L'AQUEDUC DANS L'HISTOIRE

La construction avait présenté des difficultés, des arceaux s'étaient écroulés entraînant une série de procès.

L'aqueduc avait suscité les jalousies des habitants, réduits à tirer de l'eau des puits rares et irréguliers.

Comme les vols d'eau étaient faciles par siphonage et par dérivation et que l'on ne pouvait sévir constamment, l'archevêque d'Albi décida en 1734 que les habitants du village auraient le droit de prélever de l'eau sur l'aqueduc sous la réserve de le faire avec modération, et de n'en point priver le Château et le parc.

Bien sûr il y eut des abus, mais cette mesure sauva l'aqueduc sur le plan politique car après la confiscation du Domaine en 1792, à la Révolution les habitants de Castries se gardèrent bien de porter atteinte à un monument qui les desservait en eau.

Par suite de la vente des biens nationaux l'aqueduc redevint propriété privée et les acquéreurs du Château s'en désintéressèrent complètement.

En 1828, la famille de Castries racheta le Château.

L'aqueduc ne coulait plus que sporadiquement, des fuites importantes se produisaient dans la partie souterraine et un arceau menaçait de tomber.

Le Duc de Castries entreprit alors des travaux très importants de 1828 à 1833 et régla les problèmes administratifs avec l'aide du Préfet de l'Hérault et l'appui du ministre de l'intérieur.

Une convention fut passée avec la commune qui obtint une prise d'eau permanente (du diamètre du canon d'un fusil) et une prise d'eau temporaire pour la période des dépiquages.

Pour le prix de ce service, le conseil municipal accepta de prendre en charge le montant du tiers des travaux.

Une servitude avait également été établie en faveur d'un voisin : le Baron Durand de Fontmagne, en vue d'alimenter un abreuvoir pour ses troupeaux.

Il semble que l'aqueduc fonctionna assez régulièrement pendant la présence du Général de Castries. Il avait fait jauger le débit d'eau qui s'établissait à l'étiage à 120 M³ par jour.

Et le temps passe. Petit à petit des pierres chutent, la rigole s'obstrue et l'aqueduc ne fournit plus l'eau nécessaire aux fontaines. De ci de là des fuites apparaissent et finalement le monument fut laissé à l'abandon.

L'homme l'a imaginé, l'a créé, s'en est enorgueilli et puis comme toutes choses, devant l'effort et les difficultés de son entretien, insensiblement, l'a abandonné. Pourtant il est grandiose ce serpent qui s'étire nonchalamment à travers notre garrigue. C'est notre patrimoine, notre fierté à nous Castriotes.

Avec de la bonne volonté, du courage et quelques efforts nous pourrions essayer de le remettre en valeur, de lui redonner sa raison d'être là et un jour prochain, nos enfants iraient, comme dans le bon vieux temps, taquiner les têtards près de la Guesse.

Alors nous nous sommes lancé un défi, nous avons retroussé nos manches et par une belle journée de mai 2003 nous avons débuté un travail de longue haleine : le débroussaillage et le nettoyage de notre aqueduc.

Avec nos faibles moyens, après une dure journée de labeur en commun quelle a été notre satisfaction de voir la source reprendre le tracé oublié sur quelques mètres, seulement quelques mètres, mais il restait encore près de 6800 mètres à nettoyer.

Depuis nous avons décidé chaque mois de nous retrouver pour poursuivre notre objectif : progressivement notre chantier avance.

Notre engagement a réussi à sensibiliser les pouvoirs publics qui ont réalisés l'importance de ce chef-d'oeuvre architectural dans le paysage de notre commune.

Des premiers travaux d'urgence ont été effectués, des engagements ont été pris pour la poursuite de la sauvegarde du monument, mais n'oublions pas la toute première aide du Crédit Agricole qui a permis à la trentaine de bonnes volontés d'avoir de meilleurs outils pour mener à bien leur entreprise.

Pourquoi ne viendrez-vous pas nous rejoindre ?

